

【海外学会報告】

2022 年度 第 24 回韓国ケベック学会 参加報告  
24<sup>e</sup> colloque de l'ACEQ (Association Coréenne d'Études  
Québécoises)  
Le samedi 19 novembre 2022, visioconférence (Zoom)

LE CANADA FRANÇAIS, MORT ET ENTERRÉ?  
LA CONSCIENCE HISTORIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS ET FRANCO-  
ONTARIENS : RUPTURES ET CONTINUITÉS  
par Jean-Philippe CROTEAU

C'est avec beaucoup de joie que j'ai accepté de participer au 24<sup>e</sup> congrès de l'Association coréenne d'études québécoises (ACEQ) qui se tenait à Séoul en novembre dernier. Des contraintes au niveau de mon horaire d'enseignement m'ont empêché de me déplacer et j'ai présenté ma communication en ligne. Il m'aurait fait très plaisir de venir à Séoul. D'autant plus que j'avais visité la ville une décennie plus tôt pendant les vacances de Noël. J'avais été charmé par l'architecture, les musées, la gastronomie et surtout l'accueil chaleureux des Coréens. J'aurais été fort heureux de renouer avec une ville et ses habitants qui m'avaient beaucoup plu à l'époque.

Ma communication avait pour but de présenter les résultats d'une recherche antérieure entreprise avec le professeur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, Stéphane Lévesque, sur la conscience historique des jeunes francophones au Canada. L'étude a été publiée en 2020 dans les deux langues officielles du Canada, *L'avenir du passé et Beyond History for Historical Consciousness: Students, Narrative and Consciousness*.

Rappelons que pendant plus d'un siècle, le Canada français a constitué la référence majeure pour les francophones de ce pays. Il incarnait à la fois un

imaginaire, un projet politique mobilisateur et une réalité sociale. Il n'a toutefois pas survécu aux transformations sociales et économiques de l'après-guerre qui ont favorisé l'éclatement de cette référence en une pluralité d'appartenances provinciales. Or, de nombreux chercheurs ont tenté récemment de réhabiliter le Canada français en rappelant qu'il n'avait pas disparu de la conscience collective et qu'il continuait à être au cœur de l'identité des francophones et de leurs aspirations politiques. Toutefois, aucune étude n'est parvenue à étayer cette affirmation avec des données empiriques.

Mon collègue et moi avons mené en 2016 notre enquête auprès de 635 élèves répartis dans 13 écoles secondaires de langue française du Québec (7) et de l'Ontario (6). Cette enquête visait notamment à déterminer si le Canada français constituait toujours un point d'ancrage identitaire pour les jeunes francophones et s'il influençait leur participation citoyenne au sein de leur communauté. Au cours de cette étude, nous posons comme hypothèse que même s'ils sont socialisés dans deux provinces différentes, les Québécois et les Franco-ontariens partagent une vision commune du passé fondée sur la fragilité et l'adversité de l'expérience francophone en Amérique.

Les participants (350 au Québec et 285 en Ontario) avaient 60 minutes pour rédiger un court texte sans limite de structure ou de contenu pour répondre à la question suivante : « Raconte-moi l'histoire des francophones au pays comme tu la connais ». Les récits des élèves ont été ensuite classés en huit orientations narratives inspirées des grands courants historiographiques canadiens.

Lors de ma communication devant les membres de l'ACEQ, j'ai partagé les principales conclusions de l'enquête qui révèlent qu'une certaine permanence mémorielle du Canada français subsiste dans la conscience historique des élèves québécois et franco-ontariens bien qu'elle soit partielle et fragmentaire. Les élèves renouent avec le récit national de la Survivance canadienne-française en privilégiant une trame narrative remplie d'adversités et d'épreuves dans laquelle les francophones tentent de maintenir leur identité culturelle dans un environnement anglophone. Les élèves québécois et franco-ontariens ont hérité aussi d'une vision historique fondée sur la vulnérabilité de leur culture, l'incertitude face à l'avenir et l'inachèvement de leur collectivité. Enfin, cette vision historique nourrit l'identité des francophones qui

s'en servent comme un *useful past* pour se forger une appartenance citoyenne à leur communauté et entrevoir pour celle-ci un horizon d'avenir et de continuité avec leur passé.

Le congrès de l'ACEQ a été fort intéressant. J'ai été accueilli par les membres-organisateurs avec beaucoup de courtoisie. Les participants ont montré de l'intérêt pour le contenu de ma présentation notamment sur la place qu'occupe la Nouvelle-France dans la conscience historique des étudiants, ainsi que l'approche comparative privilégiée dans cette enquête pour examiner le rapport que les jeunes québécois et franco-ontariens entretiennent avec leur passé. J'ai reçu des commentaires très positifs à la suite de ma communication notamment sur l'ampleur de la recherche (une enquête dans 13 écoles à laquelle 635 élèves ont participé) et l'originalité de la démarche méthodologique qui témoignent de l'intérêt de l'auditoire aux réalités des minorités francophones hors Québec généralement faiblement connues à l'étranger. Un participant bien au fait des enjeux liés à la langue, à l'éducation et l'identité au Canada, a été délégué pour me poser des questions. Cette formule a l'avantage de fournir un cadre cohérent à un dialogue entre le conférencier et le représentant choisi par l'ACEQ pour son expertise qui leur permettent d'aborder ensemble les éléments essentiels de la communication et de les approfondir pour le bénéfice de tous les participants.

Le programme du congrès reflétait bien la variété des thèmes de recherche abordés par les membres de l'ACEQ. J'ai particulièrement apprécié la conférence de Peter Schulman sur le roman de Gabriel Robichaud, *Acadie Road*. Lors de la séance des questions, j'ai pu discuter avec le conférencier sur les parallèles avec un autre *road novel* très connu de la littérature québécoise, *Volkswagen blues*, de Jacques Poulin. Cette conférence (et la mienne) illustre bien l'importance pour les études québécoises d'intégrer la question des minorités francophones notamment dans une perspective comparative avec le Québec afin de mieux comprendre dans un portrait complexe et nuancé les dynamiques identitaires, culturelles et linguistiques à l'œuvre au sein de la francophonie nord-américaine.

En conclusion, je dois dire que ce fut une expérience très enrichissante et

stimulante en dépit des contraintes que pose une conférence en ligne. Je souhaite vivement pouvoir participer de nouveau à un congrès de l'ACEQ, mais cette fois-ci en présentiel, pour mieux faire connaissance avec mes collègues coréens qui se passionnent pour le Québec et bénéficier davantage d'échanges fructueux avec eux sur nos sujets de recherche respectifs.

Jean-Philippe CROTEAU  
Section française  
World Language Society Education Center  
Université de Tokyo des études étrangères (TUFS)